

pharmaciens qui ne prescrivent jamais, et ce sont ceux-là que nous devons encourager.”

Le moyen suggéré par le correspondant du *Maryland Medical Journal* est peut-être excellent, et pour en juger, il faudrait le voir mis en œuvre ; mais nous croyons que, s'il a du bon, il expose aussi à des représailles qui, de part et d'autre, peuvent s'éterniser sans remédier au mal. Un autre moyen aussi bon serait d'intenter des poursuites judiciaires contre tout pharmacien usurpant ainsi le rôle du médecin, mais nous croyons que ces procédés légaux devraient être pris, non par les médecins, mais par le corps pharmaceutique lui-même. Une plainte régulièrement formulée, avec preuves à l'appui, serait mise devant le conseil de l'Association pharmaceutique, laquelle, à son tour, se chargerait, soit de faire une enquête, soit d'intenter immédiatement une poursuite devant les tribunaux contre le délinquant. Puisqu'il s'agit, en ce cas, de l'honneur du corps pharmaceutique, il n'est que juste que le soin de revendiquer cet honneur soit laissé à l'Association. Il est possible qu'une législation dans ce sens fasse cesser, du moins en grande partie, les abus que nous avons signalés.

Nous lisons dans *The Times and Register* (8 février 1890) :

“ Répondant à l'invitation du Révd. M. McConnell, recteur de l'église St Etienne, le Dr D. Hayes Agnew a adressé la parole, dans l'église, à un millier d'étudiants en médecine, prenant pour sujet de son discours : “ Le Christianisme.” Comme les élèves en médecine n'assistent généralement pas avec grande régularité aux offices religieux, le Révd. M. McConnell a résolu, dernièrement, de faire quelques efforts dans le but de ramener leur attention vers les choses de la religion et a organisé, à leur profit, une série de trois conférences. Le Dr Agnew a vivement exhorté ses auditeurs à s'efforcer de vivre en chrétiens et a été écouté avec beaucoup d'attention. Le dimanche suivant, le Dr Parvin prendra la parole, et le dimanche, 9 février, ce sera le tour du Dr John Ashurst.

Voilà vraiment de quoi édifier. Désormais, l'étudiant américain pourra poser comme modèle du genre scientifico-religieux, et se montrer, à la fois, également habile à faire un diagnostic et à élucider un cas de conscience. Tout en louant le zèle excessif qui pousse ainsi quelques-uns des plus illustres praticiens des Etats-Unis à cumuler les fonctions de professeur et celui d'orateur sacré, tout en leur souhaitant un succès complet, nous ne pouvons que déplorer le peu de popularité dont semblent jouir les pasteurs des âmes dans la ville des Quakers. Ou l'étudiant américain est singulièrement endurci, ou les ministres de l'Evangile y sont peu entraînants, puisqu'il leur faut recourir aux professeurs des universités pour amollir les consciences et ramener les brebis au bercail.

Il est heureux, après tout, que l'Université de Pensylvanie possède des professeurs aussi bien doués théologiquement qu'ils le sont scientifiquement, et nous attendons avec anxiété le moment où le “ *Jefferson* ” et le “ *Medico-Chirurgical* ” seront appelés à leur